

L'ACCES A L'EGALITE ENTRE FEMMES ET HOMMES DANS LA COMMUNAUTE EUROPEENNE

(Colloque européen organisé à Louvain-la-Neuve (Belgique) du 30 septembre au 3 octobre 1992  
Intervention de Mme Maria de Lourdes Pintasilgo  
Conférence de Clôture

I - L'égalité

Il y a un pari implicite dans le titre que j'ai donné à l'exposé de ce matin. L'égalité renvoie aux normes de la société, à son modèle. Dès que l'égalité s'inscrit dans une communauté de sujets différenciés, dès que l'égalité prend en ligne de compte l'identité des femmes et des hommes et leur radicale irréductibilité, elle interroge normes et modèle. C'est dire que l'égalité des femmes et des hommes est une égalité inédite dans l'histoire.

C'est dire qu'elle contient aussi un potentiel "subversif" des règles du jeu.

Mon pari découle directement de ces affirmations. L'égalité qui s'inscrit dans une recherche d'identité des femmes nous conduira à une société façonnée autrement, à un autre agencement des rapports humains et des institutions qui les étayent à tous les niveaux de la vie sociale.

Le thème spécifique de ce colloque touche des aspects qui sont des éléments clé de la véritable citoyenneté. Il s'inscrit en toute opportunité dans le débat autour de Maastricht. Car ce qui était en cause chez nombre d'Européens n'était pas la lettre même du Traité mais le fait qu'il n'y ait pas encore eu, à l'intérieur de la Communauté, "accès a l'égalité" entre citoyens et classe politique en ce qui concerne la construction européenne.

Les implications sociales, culturelles et politiques de l'égalité sont décisives pour établir la démarche qui fera aboutir la présence des femmes à une contribution originale de l'organisation de toute la société, voire à un tournant de civilisation.

Au tout premier chef, l'accès à l'égalité entre hommes et femmes est une mise en oeuvre pratique de l'universalité des droits humains. A une époque où les discriminations sont ouvertement condamnées, d'autres mécanismes plus subtiles sont en marche. L'idéologie de marché amène avec elle les phénomènes d'exclusion car le marché ne tient pas compte des groupes faibles, vulnérables, désorganisés.



C'est pourquoi rendre la visibilité aux femmes, reconnaître le statut social de leurs multiples tâches, trouver de nouveaux mécanismes, équivaut à les aider à sortir de l'exclusion et de la marginalité.

Les droits qui leur sont reconnus permettent de secouer le mensonge institutionnalisé qui est capable d'affirmer que "tous les êtres humains naissent égaux en droits" pendant que des violations massives des droits par rapport au groupe social femmes sont acceptées et tenues pour légitimes. Reconnaître à la moitié de l'humanité l'égalité d'accès c'est, de façon directe, défendre les droits des femmes, et c'est aussi, de façon symbolique, nier toute exclusion quelle qu'elle soit.

Deuxièmement, l'accès à l'égalité correspond aussi souvent, aux plans culturel et social, à la levée des interdits. Rien de ce qui est humain ne peut être étranger aux êtres humains - hommes et femmes. Pour que chaque homme, chaque femme, puisse vivre librement sa destinée, il faut qu'il ou elle puisse épouser toute situation humaine où sa vie peut s'épanouir.

Au fur et à mesure que le parcours vers l'égalité se fait plus précis, qu'il s'introduit dans des terrains jusque-là inaccessibles aux femmes, s'élargit le champ des possibilités ouvertes aux femmes. Des interdits cachaient (cachent) souvent des territoires férocelement défendus par le droit exclusif de leurs "propriétaires". Mais ils cachaient surtout des tabous régissant les lois non écrites des sociétés. (Un des derniers nous vient encore de la Grèce de Sophocle par la bouche de Créon:

## Fundação Cuidar o Futuro

Quand se lèvent les interdits et s'effacent les tabous, ce ne sont pas seulement les lois et les normes sociales. Il s'ensuit un enrichissement de l'imaginaire collectif et, en particulier, celui des femmes. La vie offre d'autres possibles, les choix se multiplient, la densité humaine sort renforcée.

Troisièmement, l'égalité a une implication sociale et culturelle de grande importance. Elle permet que, dans tous les domaines, des femmes de plus en plus nombreuses deviennent visibles, présentes, reconnues, estimées.

En atteignant une certaine masse critique, l'accès à l'égalité peut devenir un changement qualitatif dans les procédures administratives ou judiciaires et permettre des formes par lesquelles l'accès de tous sera rendu plus facile, plus rapide, plus porté sur l'urgence même de la vie.

Fundação Cuidar o Futuro

## II - Les pièges de l'égalité

1. L'accès à l'égalité rencontre un premier piège qui est la tendance à rendre l'égalité un concept abstrait s'appliquant à des êtres neutres, assexués. On tend dans ce cas à voir les femmes comme étant temporairement "différentes" parce que sans véritable accès à l'égalité. Mais on suppose que cette "différence" ira en s'atténuant jusqu'à la totale et parfaite égalité.

Dans cette perspective intervient un concept "d'identité" qui nous vient des mathématiques : deux expressions sont identiques quand, pour n'importe quelle valeur de la variable, on atteint dans les deux cas le même résultat. C'est au fond le principe d'identité qui est sous-jacent à la formulation des lois du monde physique.

On entend parler dans de telles situations d' "un même monde, même rêves ...". Que les variables soient les rêves, le contexte social, l'activité professionnelle, cette identité est le règne de l'interchangeable parce que conduisant toujours au même résultat.

On est alors d'emblée dans l'univers de la répétition, dans l'obsession de tout ramener au même modèle.

Cette égalité-là nie le caractère unique de chaque être, de chaque groupe, de chaque peuple. Et pourtant c'est elle qui est à l'oeuvre dans les relations internationales. Pour beaucoup de dirigeants politiques un "nouvel ordre mondial" est l'élargissement du même modèle à partir d'un noyau central (les pays industrialisés - à toutes les autres sociétés. C'est le royaume totalitaire et concentrationnaire du même.

Ce que certains peuples semblent "dire", à travers les bouleversements qui les secouent, c'est que l'accès à l'égalité de l'uniforme, de l'identique (au sens que je lui ai donné) se fait à un prix trop élevé. Il y va, selon eux, de leurs valeurs, traditions, coutumes, façons d'être et d'agir. D'où, pour certains, le retour à des fondamentalismes à outrance, ou, pour d'autres, le soupçon à l'égard de toute proposition émanant du "noyau dur" de l'ordre mondial. (C'est ce qui s'est passé lors du Sommet de Rio.)

Ceci n'est pas sans rapport avec le débat européen portant spécifiquement sur ce que certains considèrent l'excessive harmonisation. Ce que l'on craint finalement, c'est une Europe qui serait "un plat pays" où d'une capitale à l'autre, de la campagne danoise à la campagne grecque, tout serait identique.



En utilisant l'Europe comme métaphore, ce qu'il faut éviter c'est que l'accès à l'égalité entre hommes et femmes crée une harmonisation nivellatrice, uniformisante et réductrice.

2. Un autre obstacle (piège) de l'accès à l'égalité se rencontre dans le fait que les femmes constituent un groupe qui, de par l'exclusion dont il est l'objet, subit les conséquences de la "disqualification sociale". Plus on est exclu, plus on se ferme dans un ghetto à part. Plus loin l'on est alors de l'accès à l'égalité de droits et de traitement.

Nous vivons aujourd'hui, au niveau des villes et des groupes sociaux, ce cercle vicieux par lequel ceux qui sont exclus se disqualifient progressivement jusqu'à devenir de plus en plus rejetés des circuits normaux de la société. Les femmes ne font pas exception.

L'avènement des femmes au monde de l'égalité des droits est tout récent. L'apprentissage de l'accès à l'égalité ne va pas de soi pour ceux qui ont été toujours exclus. Le sentiment de non-appartenance, de sans-droit, vit avec les exclus même quand des lois leur ouvrent des chemins d'intégration. S'ils acceptent c'est souvent avec l'impression confuse qu'ils sont objet d'une faveur.

Une telle attitude est repérée fréquemment dans le groupe femmes. Leur citoyenneté est toute récente et encore balbutiante. En outre, à l'égard des femmes, les droits sociaux et économiques ont précédé les droits civiques et politiques. C'est-à-dire que, par exemple, les femmes exerçaient un métier, un travail professionnel, sans savoir qu'il s'agissait d'un droit. Elles le situaient plutôt dans le droit fil du travail fait à la maison - travail invisible et qui ne leur apportait pas de reconnaissance sociale. Elles ont transposé dans le monde du travail rémunéré la même perception de l'invisibilité de leur travail.

## Fundação Cuidar o Futuro

Certes, la rémunération a été un élément important de leur autonomie. Mais elle n'a pas été suffisante pour les faire accéder à la conscience de l'égalité des droits. C'est pourquoi tout effort vers l'accès à l'égalité doit être accompagné d'opportunités pour les femmes de se connaître mieux, de comprendre la valeur de toutes leurs activités et d'augmenter leur auto-estime.

En elles, tout ensemble fait corps. Comment pourront-elles accéder à l'égalité dans la sphère du droit et des procédures administratives et juridiques, donc, d'ordre public, quand si souvent elles n'ont pas accès à l'égalité dans la sphère du privé ?

3. L'accès à l'égalité doit aussi franchir la situation objective de dépendance et de soumission où sont tenues les femmes par deux forces convergentes dans la société.

Il s'agit en tout premier lieu du pouvoir persuasif des media et de tous les messages qu'ils véhiculent, en particulier, la publicité. Les femmes, dans un rapport avec les media où elles sont sensibles au "bruit", captent souvent comme récepteurs passifs les injonctions qui s'y répandent.

Premier agent de la fonction économique de consommation, les femmes reçoivent continuellement des messages qu'à leur insu elles exécutent. Il y va des modèles de la société, depuis l'indispensable ré-orientation de la production jusqu'à une plus juste distribution des richesses. Néanmoins, l'immense majorité des femmes sont pour ainsi dire "anesthésiées" par les media et ne passent pas au crible d'un examen lucide ce que les media leur disent.

Dans ce processus, leur accès à l'égalité ne fait que renforcer les mécanismes psychologiques d'obéissance, de soumission, de dépendance.

Une deuxième situation renforce cet état de choses - il s'agit du statut de "cliente/bénéficiaire" des services de l'Etat. De par la multiplicité des tâches qu'elles remplissent - depuis les soins aux enfants ou aux personnes âgées à charge jusqu'aux mille et une fonctions d'une société de plus en plus informatisée - les femmes sont aux premières lignes du contact avec les services publics. Elles sont ainsi les premières à s'affronter à l'irrationalité de toutes les bureaucraties. Elles reçoivent de plein fouet les consignes qui les aiguillent d'un service à l'autre, qui ajournent les délais de prestation de services, qui rendent toute démarche une corvée.

## Fundação Cuidar o Futuro

Les bureaucraties en ont une proie facile : elles entrent sans s'en rendre compte, par "résignation" au statu quo, dans la longue série de gestes et d'étapes socialement inutiles qui caractérisent les bureaucraties.

Déjà invisibles si souvent dans les mécanismes de la société, les femmes intériorisent davantage cette invisibilité. Face à certains services, c'est comme si elles s'excusaient d'exister !

En outre, un phénomène d'induction a souvent lieu. Face à des étapes inutiles des démarches qu'elles ont à faire, les femmes sont conduites à trouver normal et acceptable qu'il y ait des fonctions dont l'utilité sociale n'est pas évidente.

Dans le passage de l'étape de l'industrialisation à celle des services, se sont créés des circuits qui très souvent ne portent aucune rationalité. D'un côté, la complication de ces circuits fonctionne avec des étranglements par où s'effectue une perte de charge qui nuit à la productivité globale. De l'autre, on crée des étapes inutiles destinées à déculpabiliser ceux qui exécutent ces services.

Prises dans le circuit production/consommation de services, les femmes se voient aux prises avec une logique qui leur est étrangère. Habituees à répondre aux exigences de la vie dans leur réalité concrète et urgente, elles se trouvent devant un monde où la rationalité dominante crée des situations où ce qu'on appelle "les dossiers" remplacent les cris de la vie et parfois de la survie.

L'introduction dans les services des nouvelles technologies n'a pas pour autant transformé les choses. Si la nouvelle technologie prend place dans un circuit géré à l'ancienne elle n'est qu'apparemment plus rentable. Car les nouvelles technologies ne sont pas que points isolés dans les services - elles exigent surtout un nouveau type de savoir et d'agencement des moyens.

Face à ces dysfonctions, les femmes courent le risque de voir s'accroître le caractère impersonnel de toute activité et de laisser s'estomper en elles la responsabilité et le soin attentif qui font partie de leur héritage de femmes.

Dans l'univers des nouvelles technologies, il est indispensable (à un plus haut degré) que la logique qui préside à l'ensemble soit connue des femmes. L'accès à l'égalité passe par cette connaissance.

Fundação Cuidar o Futuro



### III - L'identité - conscience et affirmation de la différence, décision d'appartenance

A l'identité mathématique, l'univers du même, j'oppose l'identité du vivant qui exprime l'univers de l'infinie diversité des êtres et des situations.

Si à un certain niveau d'abstraction, l'identité mathématique peut avoir été nécessaire, c'est l'identité du vivant qui rend l'égalité dynamique, créatrice et ferment de sociétés plus justes.

C'est pourquoi à la fin de ce colloque, il me semble important que nous nous y attardions car il y va de la dignité humaine des femmes, de la viabilité de la construction de l'Europe et du croisement fécond de ces deux processus.

1. L'identité est à la fois conscience et affirmation de la différence et décision d'appartenance.

D'un côté chaque individu, comme chaque groupe, se trouve façonné par son histoire et sa culture uniques, par la perception qu'il a de cette histoire et de cette culture et par la mise en acte de leurs données fondamentales.

L'identité sépare des autres, bâtit un rapport unique aux autres, au monde, à Dieu.

Mais, paradoxalement, cette séparation conduit à une décision personnelle d'appartenance qui fonde elle aussi l'identité.

S'apercevant unique et seule, la personne humaine se découvre des liens qui la structurent. De solitaire elle devient solidaire.

Ce processus est particulièrement net en ce qui concerne les femmes.

Depuis les années 60 dans des groupes ad hoc, dans des associations, organisations, mouvements, réseaux, des femmes ont commencé à découvrir leur propre identité - démarche qui a eu souvent comme point de départ le malaise par rapport à une égalité méconnue dans la vie quotidienne.

Certes, souvent une telle découverte a conduit des femmes à des ruptures, à des processus douloureux de prise en compte de leur passé et de leur complicité dans l'exclusion dont elles étaient l'objet.

Mais, en même temps, en s'écoutant mutuellement, les femmes ont découvert l'appartenance à un même groupe social, et ont enrichi leur identité de cette appartenance.



Ce mouvement-là est toujours en marche. Le corpus théorique qui fonde aujourd'hui l'identité du groupe social femmes représente un acquis d'humanité dont on ne peut plus faire l'économie.

L'accès à l'égalité, pour réussir pleinement, a besoin de cet apport et de cette conscience d'identité vécue au pluriel.

2. L'identité individuelle des femmes est un processus d'une grande complexité. Les scientifiques qui se sont intéressés à la naissance psychologique de l'être humain ont signalé, à partir de leurs observations, que la petite fille accède avec difficulté à l'identité.

Le processus indispensable d'individuation passe nécessairement par la séparation d'avec la mère, par la rupture de la relation symbiotique mère/enfant. La douleur de cette séparation est en quelque sorte compensée chez le petit garçon par le fait qu'il se tourne alors vers le père qui devient modèle et dont le comportement va structurer son identité. Par contre, la petite fille en se séparant de sa mère n'a pas d'alternative, n'a pas de "modèle". Ce qui s'achève en elle est un processus où la force individuelle est décisive.

C'est dans ce processus individuel, vécu pour la plupart à leur insu, que les femmes incorporent la reconnaissance sociale.

Elle est l'ensemble des mythes primordiaux, des systèmes idéologiques qui rationalisent le symbolique, des conventions sociales dans lesquelles les mythes se figent.

Dans la pratique, la reconnaissance sociale se traduit dans les normes du droit par lesquelles est défini le statut des femmes dans la cité.

La reconnaissance sociale conditionne la vigueur de l'identité. Nous sommes nous-mêmes et ce que les autres et la société constituée pensent que nous sommes.

Il faudrait ajouter à la reconnaissance s'exprimant par le droit celle qui ressort du cercle le plus proche, qu'il s'agisse d'amis ou de personnes avec qui l'on entre en rapport (un texte paradigmatique Mt.16, 13-16).

Seul l'enchevêtrement fécond de ces différents éléments aboutit à l'expression de l'identité qui permet aux femmes de se situer en tant que sujets responsables, en contribuant elles-mêmes à l'accès à l'égalité.

3. L'identité des femmes prend sociologiquement ses racines dans l'expression de la différence.

Le processus individuel de découverte et formation de l'identité débouchant sur le constat d'une radicale différence, il s'ensuit une analyse de "la norme" dominante.

Pour beaucoup de femmes, la société apparaît, dans toutes ses instances, façonnée et pensée par l'homme masculin. Sans nier la valeur de civilisation de tout ce développement, les femmes y voient une acceptation trop naïve des progrès scientifiques, voire des cosmogonies religieuses.

Les critiques actuelles sur le modèle dominant de la vie économique et politique montrent le caractère unilatéral de la construction masculine, patriarcale.

Parler de différence ne signifie pourtant pas établir une symétrie. Loin de là - il s'agit de registres différents que l'écriture féminine de fiction met en relief. (De Marguerite Duras à Doris Lessing, de Lidia Jorge à Cristina Ocampo c'est le même foisonnement de registres inédits.)

Le rejet du modèle dominant conduit les femmes à se reconnaître partie prenante d'un même groupe. C'est cette appartenance qui peut renforcer l'identité et permettre que l'égalité ne se réduise pas à l'uniformité.

L'identité permet aussi que les femmes sortent de l'enclôture d'invisibilité et deviennent protagonistes sociales et culturelles de la vie en société.

Ce protagonisme est l'équivalent non seulement de la non-délégation à d'autres, estimés comme ayant plus de droits, mais surtout l'appropriation des mécanismes et médiations existants. (Il va sans dire qu'il s'agit d'une appropriation sans exclusivité!)

La conscience de ce protagonisme conduit à l'affranchissement par rapport aux modèles établis, car des femmes qui ont fait le parcours de leur identité apportent avec elles d'autres repères, concepts, perspectives. (Le rapport des femmes au savoir est de nos jours un des domaines de recherche les plus intéressants.)

Par ailleurs, là s'exprime aussi une citoyenneté à part entière.

A un moment de l'histoire où la citoyenneté se trouve réduite à une participation lointaine et sporadique aux affaires de la cité, il devient fondamental qu'elle s'enrichisse de l'identité et du protagonisme dans lequel l'identité se manifeste socialement.



4. Le protagonisme des femmes, conséquence et condition de leur accès à l'égalité, a une implication politique d'importance capitale pour l'Europe et pour le monde.

Les femmes peuvent devenir des éléments décisifs d'une Europe de la participation de tous.

Elles ont accès d'emblée à la citoyenneté européenne. Car - il faut ne pas l'oublier - la citoyenneté nationale est un phénomène récent pour les femmes. (Il s'agit d'une étape vieille seulement de quelques décennies!).

Dans le débat récent, un aspect est clair : nous sommes encore très loin d'une véritable citoyenneté. Je suis fermement convaincue que les femmes peuvent se saisir de ce nouveau statut et de ce qu'il implique.

Des conditions concrètes sont indispensables :

- faire acte d'appartenance en tant que décision éminemment personnelle
- en trouver les instruments (contrats informels, voyages, réseaux, groupes).

En affirmant leur identité, les femmes plaident pour l'identité diversifiée de chaque peuple dans ce continent.

Elles peuvent surtout l'ouvrir au trait fondamental de son histoire et de sa culture : l'ouverture à l'autre, et, dans les termes d'aujourd'hui, bâtir l'Europe de la générosité.

Fundação Cuidar o Futuro